

LE PRINCE DU JAPON ET SA FIANCÉE

(Voir gravures)

A l'occasion des réjouissances (bals, garden-parties, expositions de chrysanthèmes, etc.) auxquelles a donné lieu la fête de l'empereur du Japon, Mutsu Hito, le 3 novembre dernier, on a annoncé officiellement les fiançailles du prince héritier Yoshi Hito avec la princesse Sada.

Yoshi Hito est né le 31 août 1879. Sa fiancée appartient à la famille Fujiwara, qui a donné déjà de nombreuses impératrices au Japon. C'est la fille du prince Kujo. Elle n'est âgée que de quinze ans.

Un journal anglais de Yokohama, le *Japan Daily News*, donne de curieux détails sur les préparatifs de ce prochain mariage. L'achat du trousseau est, paraît-il, une opération aussi importante au Japon que dans les pays d'Europe, et cette importance s'est encore accrue depuis que les modes japonaises abandonnées ont été remplacées par des modes occidentales. Une impératrice du Japon ou une princesse impériale doit maintenant être pourvue non seulement d'une profusion de robes magnifiques et d'objets d'art indigènes mais encore d'innombrables toilettes du genre Parisien et de tous les bijoux de l'Europe. Le père de la princesse Sada n'est pas riche et par conséquent ne peut fournir la somme considérable nécessaire pour les achats. Il donne seulement 100,000 yen (516,000 francs). La maison impériale contribue pour 400,000 yen (2 millions 64,000 francs) à ces dépenses somptueuses. Enfin l'empereur a décidé que 700,000 yen (plus de 3 millions 600,000 francs) laissés par feu l'impératrice douairière Yeisho, tante de la princesse, seront donnés à celle-ci. La princesse Sada dispose ainsi de un million et quart de yen (6 millions et quart de francs) en chiffres ronds pour acheter son trousseau. "On peut se procurer à ce prix pas mal de jolies choses," conclut le *Japan Daily News*.

FLEURANGE

A une petite cousine.

Sous la voûte pure des cieux infinis, mai déployait ses splendeurs. Toute la nature se réjouissait, car le printemps, en gonflant ses voiles légères, avait laissé tomber la première fleur du mois le plus beau, et sa verte nacelle voguait mollement sur l'onde bleue.

Là-bas, au rivage désert, une humble fleurette égarée entre les pierres, ouvrait sa corolle neigeuse, un matin qu'à l'Orient le soleil d'or écartait les gazes de l'aurore. Heureuse solitaire, elle se balançait sur sa tige, frissonnante à la première brise, ravie au premier chaud rayon qui la caressait. Les grèves étaient chargées des bruits mystérieux du flot qui soupirait, chant inimitable toujours nouveau... qu'elle écoutait pour la première fois. Oh ! le doux réveil ! l'aube radieuse de son existence ! Et la gentille fleur gracieusement se penchait vers le lac, tout près de la roche grise qui la dérobaux regards. La fête merveilleuse la grisait, tout ce nouveau l'enivrait, la charmait... elle se grandissait pour mieux admirer... elle était insatiable, la pauvre fleur du rivage, exilée de ses sœurs, expatriée des jardins embaumés !—Maintenant le charme la pénétrait plus entièrement, et elle se disait : c'est le printemps ! car les oiseaux le chantent en traversant les mers, les vagues tissées d'argent le redisent à leur tour et l'écho le répète en tremblant... Oh ! le printemps !... et déjà, inclinant sa tête mignonne, une perle blanche scintillait sur ses frais pétales, déjà, sa joie était morte, elle n'avait plus de sourires !

Elle ne pouvait plus aimer son nid ignoré, puisque son délire était passé, sa retraite ne la captivait plus ; c'était la voix du souvenir qui lui murmurait de cruelles choses : l'heureux sort de ses sœurs appelées à embaumer les salons somptueux, les chambrettes virginales, les chaumières claires, les chapelles ensoleillées, et qui fièrement étaleraient leurs riches couleurs, en des groupes superbes. N'était-ce pas assez "de ne vivre qu'un jour" sans souffrir de l'abandon ?

et la blanche fleur répéta douloureusement : Triste destin !

Un ange, qui passait chargé de fils de la Vierge, entendit cette plainte amère et, laissant échapper un fil d'argent dans l'espace, enlaça la fleurette qui, ainsi attachée au ruban soyeux, s'envola dans une course aérienne jusqu'au palais d'azur, où heureuse privilégiée entre toutes les fleurs elle garda toujours sa beauté, son éclat, et reçut le nom gracieux de Fleurange.

HAUDE.

MONDANITÉS

Le cortège de la mariée se forme dans le salon de sa mère, c'est-à-dire qu'on présente à chaque dame le cavalier qui doit la conduire, qu'il s'agisse de se rendre à la mairie ou de se rendre à l'église. Au moment de monter dans les voitures (ou d'aller à pied), un parent proche appelle les couples pour leur faire prendre leur rang : la mariée et son père, le marié et sa mère, le père du marié avec la mère de la mariée. Les témoins ou les couples de garçons et de demoiselles d'honneur (je penche à placer ces couples avant les témoins et les dames qu'ils mènent). Puis les autres invités par rang d'ascendance, d'âge, d'intimité, car à l'encontre de ce qui se fait dans les circonstances ordinaires de la vie, à un mariage les plus proches par le sang, puis par le cœur, prennent place avant les étrangers éloignés.

C'est le même sentiment qui fait distribuer les places au festin de noces.

Il n'y a pas d'inconvenance à chanter au dessert du dîner de noces. Mais c'est contraire à l'élégance actuelle. Si l'on voulait s'en tenir à l'ancienne coutume, j'engagerais les convives à choisir dans le répertoire des "vieilles chansons de France" qui sont si jolies et pas prétentieuses du tout. Les airs d'opéra, chantés par des amateurs, ou des romances fades ne procureraient pas le même plaisir aux auditeurs... s'ils sont gens de goût. Il est recommandé d'éviter les chansons à allusions ou de tournure trop gauloise. Il vaut mieux que le marié et la mariée ne chantent pas, quels que soient leur talent et la beauté de leur voix.

A moins que beaux-frères et belles-sœurs ne se soient connus dès l'enfance et n'aient l'habitude de se tutoyer, ils font mieux d'employer le *vous* pour se parler.

J'ai dit trop souvent quel est le rôle du garçon d'honneur pour revenir encore longuement sur le sujet. Le garçon d'honneur ne fait plus aucun cadeau à la demoiselle d'honneur, à peine quelques fleurs dont elle entoure sa bourse de quêteuse. Il offre sa main à la jeune fille pour effectuer avec elle la quête dans l'église. Ses autres devoirs sont ceux de tout homme ingambe et bien élevé, dans toute autre réunion mondaine ou familiale, à savoir qu'il est toujours prêt à rendre les légers services qu'on peut attendre de lui, et qu'il est prodigue de menues obligations.

Quand on fait partie du cortège de la mariée, la grande toilette est de rigueur. Pour assister simplement à la bénédiction nuptiale, on porte sa plus élégante toilette de ville.

A Paris, on n'offre quelque chose aux gens qui viennent vous voir dans la journée que s'ils se présentent au "Jour de Madame," où l'on sert du thé ou tout autre chose aux visiteurs (et encore cet usage tend-il à disparaître).

Si, dans le pays qu'on habite, c'est la coutume de faire prendre quelque chose aux personnes qui viennent vous annoncer un mariage, on fait bien de se conformer aux habitudes locales.

Tous les hommes se trompent : Les grands hommes reconnaissent qu'ils se sont trompés. — FORTENELLE.

LES FLEURS

"La fleur donne le miel ; elle est la fille du matin, le charme du Printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes ; elle passe vite comme l'homme, mais elle rend doucement ses feuilles à la terre."

Chez les anciens, elle couronnait la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage ; les premiers chrétiens en couvraient les martyrs et l'autel des Catacombes ; aujourd'hui, et en mémoire de ces antiques jours, nous la mettons dans nos temples.

Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs : l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à ses teintes de rose. Il y a des nations entières où elle est l'interprète des sentiments, livre charmant qui ne renferme aucune erreur dangereuse, et ne garde que l'histoire fugitive des révolutions du cœur.

CHATEAUBRIAND.

Lamartine avait une belle collection de roses dans le jardin de son Chalet du Bois de Boulogne.

"Ce sont mes amies, disait-il ; je leur consacre tous les jours deux heures de soins ; regardez comme elles me sont reconnaissantes et quelles belles fleurs elles prodiguent à leur vieux jardinier." Puis étendant la main du côté du Château de la Muette, il ajoutait : "Certes, il y a chez Mme E..., un parc magnifique et des charmilles princières, mais je la défie bien d'avoir des roses comme les miennes."

Alfred de Musset avait une prédilection déclarée pour les Roses blanches.

Duranton, jurisconsulte, avait un culte pour la Rose et la Clématite. Un matin d'hiver, il arrive à son cours de l'Ecole de Droit.

"Messieurs, dit-il d'une voix pleine de tristesse, vous me voyez très affligé. Il a fait, cette nuit, un froid glacial, et mon pauvre rosier du Luxembourg est gelé. Je n'ai plus que ma clématite."

Charles Nodier avait la passion des fleurs. On ne pouvait feuilleter un de ses livres sans rencontrer quelque feuille desséchée, rose, menthe ou jasmin, ce qui faisait dire à Mme Ancelot : "Mon Dieu, que les livres de Nodier sentent bon !"

AU CIMETIÈRE

On lit dans le journal d'Eugénie de Guérin (7 avril 1838) :

D'où diriez-vous que je viens, ma chère Marie ? Oh ! vous ne devinez pas : de me chauffer au soleil dans un cimetière. Lugubre foyer si l'on veut, mais où l'on se trouve au milieu de sa parenté. Là j'étais avec mon grand-père, des oncles, des aïeux, une foule de morts aimés. Il n'y manquait que ma mère qui, hélas ! repose un peu loin d'ici. Mais pourquoi me trouvais-je là ? Me croyez-vous amante des tombeaux ? Pas plus qu'une autre, ma chère. C'est que je suis allée me confesser ce matin ; et comme il y avait du monde, et que j'avais froid à l'église, je suis sortie et me suis assise au soleil dans le cimetière ; et là les réflexions sont venues, et les pensées vers l'autre monde et le compte qu'on rend à Dieu. Le bon livre d'examen qu'une tombe ! Comme on y lit des vérités, comme on y trouve des lumières ! Comme les illusions, les rêves de la vie s'y dissipent, et tous les enchantements ! Au sortir de là, le monde est jugé, on y tient moins.

Le pied sur une tombe, on tient moins à la terre

Il n'est pas de danseuse qui ne quittât sa robe de bal et sa guirlande de fleurs, pas de jeune fille qui n'oubliât sa beauté, personne qui ne revînt meilleur de cette terre des morts.